



MEMOIRE DE BATISSEURS

Présentation de l'exposition du centenaire de St Hippolyte

lors de l'inauguration, le 29 janvier 2010

Le groupe de paroissiens en charge des manifestations du centenaire m'a confié la présentation de cette exposition qui en retrace les principales étapes. Onze des 12 panneaux qui la constituent avaient été réalisés, plutôt dans l'urgence, il y a une dizaine d'années. Notre ami René Verny y avait pris une part très active et nous voulons ici lui rendre hommage. Nous l'avons rénovée et y avons ajouté un dernier panneau qui évoque la décennie de Francis Barjot. Je vous convie donc maintenant à une visite guidée, sans bouger de vos chaises.

"Au commencement la terre était informe et vide" nous dit la Genèse. Il y a 100 ans, le 13e était informe certes mais pas vraiment vide ! Qu'y voyait-on ?

- **Des fortifications**, que Thiers avait fait construire en 1844, coupant en deux les villages qui, comme Gentilly et Ivry, entouraient Paris. On allait y pique-niquer le dimanche en famille, sur leurs talus herbeux.

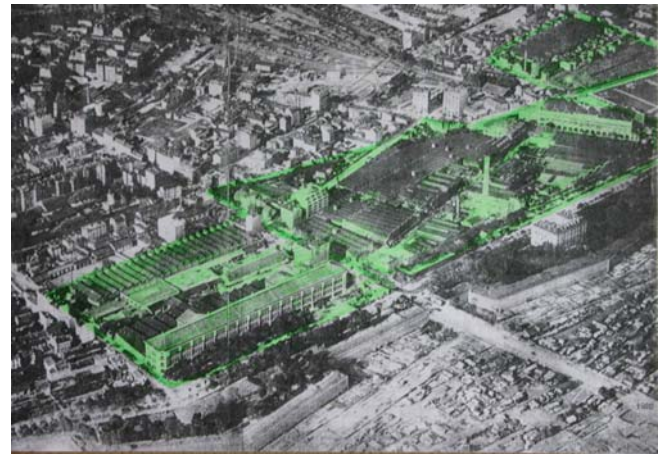
- **Un territoire compris entre les Fortifs et l'enceinte des Fermiers Généraux** (qui passe Place d'Italie). Ce territoire fut rattaché à la Ville de Paris le 1er janvier 1860, il y a donc 150 ans : ainsi était né le 13e arrondissement. Dans nos quartiers, Gare et Maison Blanche, le bâti est hétérogène : des usines, (Panhard, Potez, l'usine à gaz...), des emprises ferroviaires (Gobelins, Austerlitz, Petite ceinture...), des logements divers, avec des zones Haussmaniennes (rues Jeanne d'Arc et Tolbiac), mais majoritairement pauvres et insalubres, et enfin des terrains vagues. Sur les 5 000 ouvriers qui travaillent chez Panhard, 2500 habitent le quartier.

- **Une "zone non aedificandi"**, dite péjorativement "**la Zone**", qui s'étend au-delà des Fortifs. C'est une sorte de bidonville géant qui entoure Paris. S'y sont installés des gitans dans leurs roulottes, des réfugiés arméniens rescapés du génocide, des immigrés espagnols, italiens, dans des cabanes rudimentaires. Certains sont chiffonniers, ferrailleurs.

René Michaud a raconté, dans un livre, sa vie d'ouvrier puis de militant libertaire. Nous vous en proposons un 1er extrait, où il décrit son enfance, rue Charles Bertheau.

Voir

encadré



Témoignage d'un enfant du quartier (1910)

extraits du livre : "La Misère des ouvriers" de René Michaud.

Ma mère avait trouvé un logement au 17 du Passage Charles-Bertheau : une chambre et cuisine, logement ordinaire des familles ouvrières de l'époque. Elle pouvait y rassembler sa nichée qu'elle avait à cœur d'élever seule. (...) Les quartiers de la Gare et de la Maison-Blanche n'étaient certes pas de beaux quartiers. Ils abritaient une population ouvrière formée en grande partie de petits paysans et d'ouvriers des campagnes que la terre nourrissait mal et qui n'y trouvaient qu'un travail rebutant, trouvant à s'employer comme manœuvres ou à la construction du métro, comme terrassiers. (...)

Si notre rue n'avait pas beau visage, on connaissait pire dans le XIIIe, entre autres, la rue des Malmaisons, dont le nom évocateur collait à l'état des méchantes bâtisses qui la bordaient. (...) Comparée au 24, notre maison, assez délabrée et vétuste, semblait presque décente dans sa modestie. Nous jouissions d'une cour dans laquelle ouvraient les "wécé". La porte, mal ajustée, au loquet à moitié arraché, restait toujours battante par la négligence des uns ou des autres (...) Nous nous chauffions au charbon qu'on allait acheter au seau, par dix kilos, chez le bougnat du coin. (...) Le gaz était encore un luxe. Nous nous éclairions au pétrole. A cette époque, le pétrole comme la plupart des produits, était soumis à

l'octroi d'entrée dans Paris. On allait l'acheter, par économie, hors des "fortifs". (...) L'eau sur l'évier était chose inconnue rue Charles-Bertheau. Nous, au 17, descendions quérir notre eau à la fontaine dans la cour, mais ceux du 24, moins favorisés, devaient aller à deux cents mètres jusqu'à l'avenue de Choisy, avec brocs et seaux, et les rapporter à bout de bras. (...) Notre logement, en 1910, comportait une pièce d'environ 3m 50 au carré, une petite cuisine de 2m 30 sur 1m 30, avec les portes branlantes et les fenêtres disloquées, le tout pour cent soixante francs de loyer par an. (...)

Nous étions, pour l'essentiel, vêtus par la mairie. Comme tous les indigents déclarés, nous allions deux fois par an, "aux habits", recevoir un costume de coton dont nous étions très fiers : il était neuf ! Nous avions également droit à des galoches à bouts ferrés, dures et plus sonores que solides. (...) Ce que la mairie nous dispensait en assistance, l'Église le complétait en charité. Il y avait ce bon "Monsieur de Saint-Vincent-de-Paul" qui passait de temps en temps. J'admirais son beau costume et sa magnifique barbe brune sur son plastron blanc. (...) C'est ainsi que nous vivions, puisque même l'indispensable nous le devons, pour une bonne part, à l'assistance et à la charité qui nous laissaient un arrière-goût d'humiliation

Alors vint **Paulin Enfert**. Cet employé des Assurances avait fondé, avec l'aide des Conférences St Vincent de Paul le patronage St Joseph de la Maison Blanche, 64 rue Bobillot. En 1897, dans une lettre circulaire adressée à de riches éventuels donateurs chrétiens, il annonce la création d'un nouveau patronage dans le quartier bien nommé des Malmaisons : il a installé une roulotte sur un terrain vague au 25 de la rue Gandon. On peut lire dans cette lettre que *"le but du patronage est de conserver vertueux et chrétiens les enfants des écoles laïques, de les soustraire aux dangers de la rue le dimanche et le jeudi, de leur procurer des jeux et des amis honnêtes, de les placer et de les surveiller en apprentissage."* Le but est donc de promouvoir l'individu sans transformer la société.

Par contre sur un document ultérieur, à l'en-tête des "Œuvres charitables et ouvrières des Malmaisons", le but devient : *"Rendre service à ceux dont la vie est difficile, aider les parents dans l'éducation de leurs enfants, donner un supplément de connaissances à ceux qui le désirent."*

Les animateurs sont des étudiants de Prépa et de Grandes Écoles qui donnent de leur temps et de leur argent. Ce sont les "confrères" (des conférences St Vincent de Paul). Certains sont membres du Sillon, de Marc Sangnier que Rome condamnera en 1910 (triste centenaire)

Que fait-on au Patro ?

- On joue et on fait du sport, du basket, surtout, qui se contente d'un petit terrain
- On travaille aussi : les filles à l'École ménagère, les garçons à l'atelier de cordonnerie ou de mécanique, dont les contremaîtres sont fournis par les industriels.

Les lieux sont des bâtiments autour des 2 cours, celle des filles, et celle des garçons.

Les ressources viennent des confrères et des riches donateurs



Paulin Enfert, l'apôtre de la charité de 13^e arrondissement.



La construction de l'église.

La population du quartier grandissant, le diocèse décida d'y construire une église. Une 1^{re} tranche fut commencée en **mai 1910**. La guerre de 14 interrompit les travaux.



L'architecte, Jules-Godefroy ASTRUC né en Avignon en 1862, avait déjà construit ND du Liban, rue d'Ulm, en 1893 et ND du Travail en 1901 dans des circonstances comparables (quartier ouvrier, patronage). Les poteaux métalliques restés apparents à ND du Travail ont été cachés ici dans des colonnes en stuc, de style néo gothique.

Le choix du patronyme vient probablement d'une vieille église St Hippolyte démolie lors du percement du boulevard Arago par Hausmann. On n'a trouvé aucune trace d'un vœu qui aurait été fait par Hippolyte Panhard, qui en fut un donateur.

Les mosaïques du fond du chœur, œuvre de Girard, dans le style nunuche de l'époque, seront partiellement cachées par un rideau par l'équipe de la Mission de France, puis totalement recouvertes par un tissu blanc par Gilles Renaudin.

Dans la 2^e tranche de travaux, **en 1923**, un autre architecte, Dubois, ajouta deux travées, la tour, le clocher et la façade actuelle.

Le 1^{er} curé de la paroisse, Georges Wiesnegg, un ancien industriel, comptait parmi ses vicaires l'abbé Pierre Piquet. René Michaud, déjà cité, nous brosse un portrait imagé de ces deux personnages. **Voir encadré**

Un enfant du quartier parle de l'abbé Piquet (1910)

Extraits du livre : "La Misère des ouvriers" de **René Michaud**

Dans ma vie de gamin arraché tout dru à la liberté des prés et des forêts, émerge un personnage qui devait signifier pour moi dans son sens absolu le mot : **bonté**. Pierre Piquet vécut réellement un sacerdoce en milieu populaire : cœur déchiré, il assumait la souffrance de ses frères, personnifiant le refus d'une condition humaine insultante à la gloire de son Dieu. (...)

J'avais neuf ans quand je le connus, comme tous les gamins du quartier, au patronage qu'il dirigeait en annexe de l'église Saint-Hippolyte, rue Gandon. Le personnage qui nous enlevait de la rue le jeudi et le dimanche, c'était la sécurité pour les mères qui travaillaient. Pour nous, les gosses, c'était la prière et les offices sans doute, mais surtout les jeux qui faisaient passer tout le reste. (...) Pour les familles qu'il assistait, l'abbé Piquet était celui qui comprenait et conciliait les cœurs. Sa tolérance était si innée qu'elle paraissait naturelle. Il épargnait blâme ou jugement. A ces hommes, à ces femmes éprouvés, il ne parlait pas de pratique religieuse, ne réclamait pas leur assistance aux offices.

Ah ! comme son Dieu était différent de celui que nous présentait le clergé officiel ! Et je pense, en particulier au curé de Saint Hippolyte⁽¹⁾, à cet

aristocrate guindé et hautain qui châtiât dur, mais semblait si peu nous aimer et dont les taloches m'ont plus d'une fois rougi les oreilles. (...)

Empressé, obstiné, jamais rebuté, chaque jour le petit homme partait témoigner son défi d'amour tout au long des escaliers vermoulus et poisseux. Il allait, attentif et discret, croisant les poissardes au parler ordurier. Il progressait parmi des groupes de gamins gourmeux et mal embouchés, aux grands yeux trop tôt ouverts sur trop de laideurs – aux ventres ballonnés d'une faim mal rassasiée de soupes, de panades et de bols de chicorée, cette infâme chicorée qui mijotait sur le coin du poêle à longueur de journée, mélangée à un décoction de vieux marc de café.

L'abbé, dont le cœur savait tout, mais dont les yeux semblaient ne rien remarquer, apportait l'essentiel : des bons de pain, des bons de viande, des bons de vêtements à l'occasion. L'abbé Piquet témoignait à ma mère sympathie et estime. Il admirait, je crois, la ténacité de cette fille des champs qui refusait sa fatigue, ne connaissant qu'une obligation : donner à manger à ses enfants. C'était sa mission à elle.

(1) Georges Wiesnegg, curé de 1909 à 1914

En 1930, on construisit le dispensaire où les Sœurs de la Miséricorde soignaient gratuitement, tous ceux qui se présentaient, avec le dévouement qu'on leur connaît.

Sur la période qui va jusqu'à la fin de la 2e guerre mondiale, nous n'avons rien trouvé dans les archives. On sait seulement que les confrères ont continué leur œuvre, casant les jeunes dans des entreprises qu'ils connaissaient, que l'équipe de basket du Patro a volé de victoires en victoires, jusqu'à ce que le chantier de Météore les prive de leur terrain de jeu, rue Baudricourt

La Mission de France (1945-70)

Le cardinal SUHARD, archevêque de Paris à partir de 1940, conscient du fossé qui sépare le monde ouvrier de l'Église crée un séminaire à Lisieux pour former les futurs prêtres à l'apostolat en milieu déchristianisé, principalement ouvrier : La Mission de France était née. En 1943, Henri Godin, aumônier fédéral JOC et Yvan Daniel écrivent "La France, pays de mission" et créent la Mission de France. En 1945, St Hippolyte est confiée à une équipe de prêtres de la Mission de France autour de Jacques LORENZO, curé. Ils trouvent une paroisse "assistée", restée en quelque sorte la paroisse des chiffonniers, sous le pouvoir des confrères, isolée des autres paroisses du 13e.

Ils prennent alors chacun en charge un secteur et commencent par en analyser l'état économique, social et religieux. **Objectif** : vivre avec les habitants, en respectant leur liberté, en collaborant avec les laïcs, dans des petites communautés chrétiennes. **Moyens** : formation de militants chrétiens très engagés, liturgie en langue compréhensible, repensée pour que les laïcs puissent y participer de plain-pied, en expliquant textes et rituels, autel face au peuple ; catéchisme adapté au niveau de l'enfant et impliquant les parents. **Résultats**, entre autres : engagement avec les ouvriers, les sans-logis, les nord-africains, alors nombreux dans le quartier, dans leurs combats. Voici le témoignage d'Elia Perroy, une paroissienne.



Témoignage d'Elia Perroy (1953) extraits, sous-titres de la rédaction

(...) Née en 1900, dans une famille bourgeoise, j'ai aujourd'hui 53 ans. D'abord jardinière d'enfants, puis formatrice de cadres éducatifs, j'ai quitté, il y a deux ans, ces travaux pour prendre un métier manuel : il me semblait encore vivre dans une espèce de mensonge, en partageant par l'habitat et la vie quotidienne le sort de toutes les victimes de notre monde capitaliste, mais en gardant un métier qui était très différent du leur. J'ai donc cherché un travail manuel. Trop vieille pour entrer en usine, j'ai accepté du travail dans une cantine d'employés et d'ouvriers. Étant libre chaque jour à 15 h, j'ai encore beaucoup de temps pour des actions de quartier.(...)

La vie en hôtel meublé -

L'hôtel que j'habite contient 60 chambres. Depuis 6 ans que j'y suis, on en est au quatrième propriétaire : les trois autres se sont retirés, fortune faite. Pour 60 chambres il y a deux postes d'eau et deux WC. Depuis 1910, l'îlot dans lequel est l'hôtel est déclaré insalubre et doit être démolí.(...) Sur les 48 chambres de l'hôtel louées au mois et ayant une population stable, 18 sont occupées par des Algériens. Il faut y ajouter les Algériens de passage, chambres à la nuit. Ceux qui habitent l'hôtel ont tous un emploi : ils sont manœuvres dans de grosses usines. Autour d'eux vit une multitude de coreligionnaires qu'ils hébergent clandestinement, nourrissent comme ils peuvent, aident de bien des manières. L'entraide pratiquée avec eux (recherche de travail, dépannages divers, leçons de français, débrouillage de questions de sécurité sociale, ou d'allocations familiales) a amené un certain nombre de camarades du quartier, en majorité des chrétiens, à rechercher le moyen d'être plus efficace mais surtout à agir sur les structures injustes qui pèsent sur les victimes de notre monde actuel.

Avec les Nord-Africains

Nous étions hantés par l'idée qu'il ne s'agissait pas d'abord de bienfaisance mais de justice, qu'il fallait avant tout non pas soigner les plaies mais en supprimer les causes. Nous avons recherché les

groupes qui, dans la Région parisienne, s'occupaient des Nord-Africains : nous avons trouvé beaucoup d'œuvres d'assistance, beaucoup de générosité certes, mais nous n'en avons guère trouvé qui travaillent non pas pour les Nord-Africains, mais avec eux. Aussi avons-nous formé un groupe d'étude et d'action (association déclarée qui comprenait des musulmans, des non croyants et des chrétiens tous décidés à dépasser le stade de l'entraide – que chacun poursuivait dans son secteur – pour tenter d'agir sur les lois: législation du travail, législation sociale, action politique, travail d'information de ces problèmes auprès des français, etc.) Ce travail régulier, poursuivi avec nos camarades musulmans, nous a extraordinairement enrichis, nous a fait voir bien des aspects des problèmes, que sans eux nous aurions négligés(...) Les descentes de police, l'emprisonnement des camarades nationalistes que j'avais eu la chance de voir cet été en Algérie, le contact avec ceux qui ont pu échapper à la police là-bas, et vivent ici dans la clandestinité et l'insécurité la plus complète, les récits qu'ils font des tortures subies, des poursuites, des sévices de toutes sortes nous rappellent, hélas, la guerre et l'occupation. Comment tant et tant de chrétiens peuvent-ils être encore complices- ne serait-ce que par leur silence – de tout ceci, de si terribles injustices ?

L'aide des prêtres-ouvriers

Pour terminer ce témoignage, déjà trop long, je veux dire enfin combien, grâce aux prêtres ouvriers qui ont travaillé dans le quartier, j'ai pu, ainsi que bien des militants, alimenter ma vie religieuse par ma vie de militante. Comment après bien des années de solitude dans ce domaine, et de recherche, j'ai trouvé une certaine unité entre mon action et ma foi. Comment avec des camarades chrétiens nous avons pris conscience de nos responsabilités de chrétiens, non seulement en face de notre salut personnel mais en face de nos camarades de quartier ou de travail. Les messes en semaine, les récollections au cours desquelles la lecture et les commentaires sur la Bible nous alimentaient, nous formaient.

1954 : les prêtres-au-travail, nombreux dans le 13ème sont mis au pas par Rome.

Face à la crise du logement qui sévit alors, l'équipe de la Mission de France fait construire, en 1954, des logements sociaux le long de la rue Gandon, par l'association "Aide au logement". Gilbert Mathieu, paroissien de St Hippo,

journaliste au Monde écrit le livre "Comment loger les français"

1956 : après l'Indochine, à Suez, à Budapest, en Algérie : le droit international est bafoué.

1958 : en France, une dictature menace

1964 : les besoins, qui avaient conduit à construire les bâtiments du patronage, ayant disparu, ceux-ci sont "dynamités".

On y construit à la place, le Foyer de Jeunes Travailleurs pour accueillir des provinciaux déracinés. C'est la JOC, très présente dans le quartier, qui le gèrera.

De 1955 à 1965, les usines du quartier commencent à fermer et à se déplacer à l'extérieur de Paris. Leur démolition libère des terrains donnant lieu à de juteuses opérations immobilières. Les promoteurs en profitent pour expulser les occupants des nombreuses maisons insalubres, ouvriers français ou immigrés, personnes âgées. Ils se retrouveront en lointaine banlieue. L'inflation atteint des taux records : 12 puis 15 % ! Nombreux sont les militants chrétiens de St Hippolyte qui s'engagent dans la lutte politique contre ces pratiques.

Voici le témoignage d'une autre paroissienne, Bernadette Santiano →

Témoignage de Bernadette Santiano (1965 – 80)

Dans la période 1965–80, j'étais engagée, comme beaucoup de chrétiens de St Hippolyte dans les problèmes sociaux des habitants du 13^e et plus spécialement dans ce quartier.

Dans la défense des consommateurs, pour exiger des étiquettes claires, avec le poids, le prix et la date limite de consommation : nous faisons le relevé systématique des prix d'une trentaine de produits dans les grandes surfaces de l'époque, tous les mois, puis nous distribuons par tracts les résultats des comparaisons, pour limiter ce que l'on appelait "la valse des étiquettes".

Dans la défense du logement pour une ville ouverte à tous : alors que nous étions témoins de la spéculation sans merci qui a donné la naissance aux tours, nous en avons distribué des tracts ! collé des affiches pour dénoncer l'urbanisme sauvage qui chassait les plus pauvres de Paris ! avec un slogan dont je me souviens encore : *Rénovation oui, déportation, non.*

Où encore dans la lutte pour obtenir des transports en commun dignes des usagers pour ne plus être transportés comme du bétail. Je me rappelle du slogan : *"Etat nous roulez, il ne nous transporte pas !"*

Combien de réunions, de nuits passées à imprimer les tracts, de distribution au porte à porte dans les immeubles insalubres de la rue du Tâge, ou à coller des affiches au petit matin parfois pourchassées par les nervis d'Extrême-droite, pour aider la population à prendre conscience des problèmes et de montrer que des solutions étaient possibles.

Et tout ce que nous vivions dans nos quartiers, avec d'autres chrétiens ou non-chrétiens, nous le portions dans nos célébrations le dimanche à St Hippo. C'était le trait d'union avec le quartier et ce partage nous ressourçait

Sur le plan religieux, le concile Vatican 2 qui se tient de 1962 à 1965 confirme les options et les pratiques en vigueur dans notre paroisse depuis 1945.

En 1970, Gilles Renaudin hérite précisément de l'œuvre accomplie pendant 25 années par la Mission de France. Selon ses paroles, "tout a été fait pour que les décisions soient collectives".

D'abord, il modifie **le bâtiment** pour mieux se rencontrer et accueillir : dans la crypte, deux grandes salles, une cuisine et un oratoire, dans le "presbytère", plusieurs salles de réunion et l'accueil en rez-de-chaussée

La parole est donnée aux laïcs dans la liturgie : après une brève homélie, on retourne quelques chaises et on échange par petits groupes de 6 à 8, sur l'évangile du jour, pendant que d'autres prient en silence devant le Saint Sacrement et que, dans le chœur, les enfants dessinent sur le même thème. Le micro est aussi offert aux fidèles pour la prière universelle. Chacun peut donner des nouvelles ou des informations au début de la messe. L'homélie du dimanche est préparée le mercredi soir avec tous ceux qui veulent

Dès 1973 **le catéchisme devient familial** et mensuel un samedi après-midi.

Les 3 prêtres prennent un **travail salarié** à temps partiel, pour laisser de la place aux laïcs.

Les chrétiens se retrouvent aussi en petites communautés.

Mais la grande affaire sera la création de **l'Équipe Sacerdotale Nouvelle**, après 2 ans de travail du groupe "Prêtre" constitué d'une trentaine de chrétiens prêtres et laïcs. Le projet est construit puis soumis à l'Assemblée Générale le 9 novembre 1975, avec l'approbation du Cardinal Marty.

Le but : "amener la paroisse à former une Communauté de Foi capable de s'autogérer"

Le résultat : une Équipe composée de 3 prêtres et de 7 laïcs élus pour 4 ans le 2^e mai 1976, reconnus par l'évêque, qui se réunit chaque semaine et qui porte la responsabilité de

- veiller à la fidélité à l'église de apôtres,
- être signe de la présence du Christ parmi nous,
- être artisan de la communion avec les autres Églises,
- porter le souci de la mission.

Et l'on reste engagé dans les problèmes du "monde", les décisions restant collectives, par exemple :

- accueil de plusieurs grèves de la faim, à l'issue de longs débats,
- lettre collective à l'évêque pour demander l'accueil des divorcés remariés à l'eucharistie
- alerte de toutes les paroisses parisiennes et manifestation de plus de 2000 personnes devant l'ambassade de Salvador (dépose des rameaux), après l'assassinat de Monseigneur Roméro,

Et pendant ce temps la transfusion de population se poursuit : la population ouvrière française et maghrébine a quitté le 13^e. Elle est remplacée par des cadres et des asiatiques. A la fin des guerres du Vietnam et du Cambodge, ceux-ci affluent dans des tours délaissées par les Français, en cette période de crise, et que les Chinois fortunés achètent massivement. Ils les louent à leurs compatriotes pauvres qui s'y entassent à plusieurs familles par appartement.



En 1980, c'est Jean Lavergnat qui devient curé, après un an passé dans l'équipe.

Un grand principe : faire avec tout le monde, et donc appeler à faire et faire confiance. C'est ainsi que se sont mis en route plusieurs entreprises :

– **Le mur peint** avec les habitants du quartier : ils ont en effet participé à toutes les phases de la réalisation: conception, en discutant des projets, choix, puis réalisation : une trentaine de personnes (chrétiens ou non) ont travaillé chacun plusieurs heures sur les échafaudages avec Cyrille Vachez, le peintre.

– Le **catéchisme familial** avec une douzaine de parents, qui ont produit les Expo KT et le KT Théâtre, destinés aux enfants et - peut-être surtout - à leurs parents !

– **L'exposition "Abraham, que nous dis-tu aujourd'hui"**, réalisée collectivement par des parents et présentée au Centre commercial Galaxie, soutenue sur place par 40 paroissiens se relayant.

– L'accueil des **Asiatiques**, aux fêtes de Noël, du Têt, et autres circonstances.

– L'implantation d'**Alpha-Choisy**, centre d'alphabétisation qui fonctionne toujours.

On a aussi embelli notre église, en restaurant **les orgues** et en consultant des sculpteurs pour une **statue de Marie** qui remplacerait la Vierge de Lourdes, qu'il fallait voir avec le cœur plus qu'avec les yeux !

L' **Équipe sacerdotale** a été confortée dans son action, et les décisions ont continué d'être collectives. Dans la tradition établie par ses prédécesseurs, Jean a pris un travail à temps partiel, gage d'indépendance et de présence au monde.

Enfin **la solidarité** restait chevillée au cœur des fidèles, s'incarnant dans les "Restau du cœur", le soutien scolaire du REPI, les réseaux "Je ne sais pas, toi tu sais", etc.

1989. Vient le tour de Guy de Lachaux.

A la différence de ses prédécesseurs, il est curé à plein temps.

Poursuivant l'œuvre entreprise, il va s'attacher à rendre notre église **belle et visible**, pour mieux dire la Parole : le projet de Dominique Kaeplin pour la statue de Marie est choisi puis réalisé, une **rénovation lourde et fonctionnelle** est menée à bien en 92 ; revêtement intérieur, lustre et claustra pour mettre en valeur l'espace des Nouvelles, révision de l'éclairage, commande du Crucifix à Patrick Bailly, modification du podium, changement du mobilier d'autel.

Une tenture évolutive, "Le Passage", est installée dans le chœur en 3 journées : Rameaux, Crucifixion et Pâques, puis reste 3 mois. Elle sera prêtée à 2 autres églises parisiennes les années suivantes.

Un journal bimestriel, "En passant par St Hippolyte" est créé, entièrement réalisé ici.



La pluralité culturelle de la paroisse s'affiche à travers le groupe Antilles, le jumelage avec la paroisse vietnamienne de Can Tho (une délégation hippolytaine s'est rendue sur place), le Centre Catholique Chinois, la création et le rayonnement du relais "Divorcés remariés", la célébration "Chrétiens Sida". Elle culmine dans **l'Hippofête de 1995** largement ouverte à la population du quartier.

Un effort particulier est fait pour **les jeunes** : l'Aumônerie reprend vie, le scoutisme redémarre, Hippojeunes se crée pour les 18-25 ans, une catéchèse spécialisée s'adresse aux handicapés mentaux.

L'Équipe "sacerdotale" devient "pastorale". On poursuit la formation à la lecture de la Bible et du Credo. Le catéchuménat progresse. L'année liturgique est unifiée par des thèmes d'année. Les manifestations de Solidarité se multiplient.

En Juillet 1998, deux des trois prêtres en charge de la paroisse sont éloignés simultanément, contrairement à l'usage de départs échelonnés qui assurent la continuité. Devant l'arrivée d'un prêtre chargé de faire de St Hippolyte une paroisse chinoise, les paroissiens se voient menacés de disparition : les laïcs de l'équipe et le nouveau curé, Michel Brière, obtiennent de l'archevêché l'abandon de son projet.

Les 3 nouveaux prêtres démissionnent l'un après l'autre pour des raisons diverses.

En Juillet 1999 c'est finalement **Francis Barjot** qui est nommé curé. Il appelle 2 amis prêtres pour l'aider.

Difficile d'écrire l'histoire avec si peu de recul ! Le dernier panneau de l'expo tente de faire ressortir les faits les

plus importants de cette dernière décennie, dont le fil conducteur semble être le constat : "*on n'est pas chrétien tout seul*".

Pour la formation des **catéchumènes**, on les a confiés à un seul accompagnateur, mais en créant des rencontres mensuelles de l'ensemble des intéressés, où ils pouvaient partager d'abord l'amitié et leurs problèmes de vie à la lumière de l'Évangile. Ainsi 80 nouveaux chrétiens ont apporté un sang neuf à notre paroisse.

Le **catéchisme et la préparation à la 1^e communion** ont été revivifiés par des temps d'échange et de prière.

La formation des adultes à la Bible et à la Foi s'est faite à l'occasion de repas permettant des échanges conviviaux sur les idées présentées dans des exposés consistants;

La **préparation au mariage** s'est enrichie de week-ends de partage en couple après des témoignages de 2 couples animateurs.

Pour les enfants qui n'étaient jamais partis en vacances, ou rarement, on a inventé les "**Colocatés**".

Enfin une quarantaine de paroissiens ont retrouvé le goût des petits groupes d'une dizaine de personnes pour partager l'évangile et leur vie.

Les aménagements de locaux ont procédé du même souci de faciliter la vie collective en tenant compte de l'évolution des techniques et des esprits :

- on modernise et subdivise des salles du sous-sol, on aménage une vraie cuisine de collectivité,

- on développe un site internet puis on abandonne le journal "En passant"

- on transforme le chœur en chapelle fermée par une verrière et chauffée

- on accueille une antenne d'Emmaüs dans la Maison des Sœurs désertée par ses occupantes devenues trop âgées

- on cède le gymnase (jadis théâtre) à la paroisse chinoise de Paris qui le transforme en ND de Chine.

Enfin l'Équipe pastorale remplace l'élection par la cooptation pour 3 de ses membres, et les responsables de groupes sont rassemblés dans un Conseil Pastoral.



Il me reste à citer un prêtre, qui pendant les 30 ans qu'il a passés ici, de 1970 à fin 2000, a eu pour règle de vie "**Servir, partager, changer de vie**". Modestement mais inlassablement, il en a assuré la continuité par son témoignage même à travers les périodes difficiles, sans doute grâce à cette **profession de foi** : "**C'est en toi, Jésus, que je mets ma confiance et ma vie**". Toutes deux puissent-elles être celles de notre paroisse et de ses serviteurs !

Il s'agit, vous l'aurez deviné, de **Michel Vachette**.

Pour conclure, je dirai que cette exposition a 2 objectifs :

- en premier lieu de raconter aux jeunes et aux "nouveaux" ce qu'ont vécu et fait des hommes et des femmes avant eux, poussés par Jésus et son Esprit. Et ce pour les aider à bâtir le présent et l'avenir.

- en second lieu, de rendre hommage à tous ces hommes et ces femmes, dont beaucoup sont parmi nous, pour ce qu'ils ont fait, pour ce qu'ils représentent, pour ce qu'ils sont.

Un immense merci à tous !

Pour l'équipe de préparation de l'expo, Jean-Pierre Santiano, 29 janvier 2010